

Ebaucher des rituels d'aujourd'hui

Dès le 27 octobre, le quartier des Grottes (GE) invite à «Vivre avec la mort». La Cie Folledeparole est à l'origine de ce projet collectif destiné à honorer les invisibles.

JEUDI 23 OCTOBRE 2025

DOMINIQUE HARTMANN

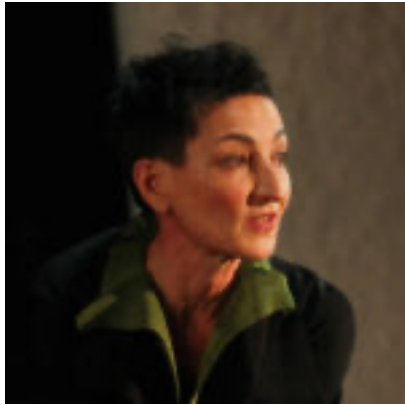


En novembre 2024, quelque 500 personnes avaient déjà pris part à une déambulation ritualisée en hommage aux In-Visibles. ISABELLE MEISTER**TOUSSAINT**

A l'occasion de la Toussaint, le quartier des Grottes se met en fête. Une fête d'un genre rare en Suisse, puisqu'elle est dédiée aux disparu·es. En novembre 2024, quelque 500 personnes avaient déjà pris part à une déambulation ritualisée en hommage aux In-Visibles. Cette année, le week-end de Dia de Muertos des 1 et 2 novembre sera précédé d'une semaine entière d'ateliers, conférences, et échanges autour de la mort.

Le projet se veut festif et convivial, explique Isabelle Chladek, directrice de la [Cie Folledeparole](#), à l'origine de la démarche. «L'écho qu'a eu l'évènement l'an dernier a fait émerger l'idée de le rendre encore plus inclusif et intergénérationnel en proposant de nouvelles formes ritualisées et en impliquant davantage les différentes communautés du quartier.» Le projet final réunit plusieurs associations des Grottes, parmi lesquelles Pré en

bulle, premier partenaire de la Cie Folledeparole pour la tenue de cette «Fête des Mort·e·x·s» 2025.



«Généralement, les rituels sont élaborés dans l'intimité des familles; pour moi, il était important que l'évènement soit collectif»

Isabelle Chladek

«Généralement, les rituels sont élaborés dans l'intimité des familles; pour moi, il était important que l'évènement soit collectif. Ce qui intègre aussi un aspect politique, contre le repli sur soi.» Et favorise le lien. Sylvie est l'une des 40 performeur·euses qui participeront le 1^{er} novembre à la Marche des In-visibles. «Aujourd'hui, dans un hall de gare, dans un groupe de personnes, je me demande combien d'entre elles ont perdu un ou une proche récemment, combien sont en deuil. Ces personnes inconnues ne le sont plus complètement.»

In-Visibles? «Ce terme ouvre la porte à des compréhensions différentes, explique Isabelle Chladek. Il désigne nos défunt·es mais suggère aussi toutes les possibilités de poursuivre le dialogue, entre le visible et l'invisible, dans l'attention à des moments furtifs, la pratique de certains rites, etc.»

Quel espace pour la mort?

Pour la performeuse et metteuse en scène, célébrer collectivement la mort est aussi un acte de résistance. «Comment intégrer cette dimension dans notre vie active alors que peu d'espace lui est consacré? Toute naissance s'accompagne d'un congé parental alors qu'un décès semble équivaloir à un simple déménagement. Quant aux formalités funéraires, elles font souvent peu de cas des individus.»

Ces thématiques émergent régulièrement lors des Cafés mortels mensuels organisés par un quatuor de bénévoles à Genève, à la façon de ceux lancés par l'ethnologue Bernard Crettaz. L'un des cofondateurs, Tristan Lallier, cite en outre le cas des familles recomposées, lorsque la communication est difficile. «D'autres personnes se sont senties mises à l'écart du processus par l'équipe médicale, centrée sur l'aspect thérapeutique.» Souvent, «les participants avaient été seuls face à un décès, n'avaient pas su réagir, ou avaient agi de façon déconnectée. Récemment, une personne a parlé pour la première fois de la mort de sa grand-mère, pendant la période du Covid. On n'est pas tous égaux face au deuil.» La parole commune – parfois après plusieurs participations silencieuses – a permis de prendre du recul, d'intégrer progressivement le deuil à sa vie, même sans rituel spécifique. Pour Tristan Lallier, ces Cafés répondent à une nécessité importante, celle de pouvoir parler du deuil. Il s'engage également à la Maison de Tara, établissement de soins palliatifs, et à l'antenne genevoise de Palliative, l'association qui œuvre au développement de ces soins en Suisse.

Désir de collectivité

Si le sujet de la mort reste encore largement tabou en Suisse, de nombreuses initiatives se développent aujourd'hui. La Ville de Genève a ainsi créé une Cérémonie du souvenir, laïque et collective, dédiées aux familles qui ont perdu un être cher. Le Fonds national pour la recherche scientifique a récemment soutenu le projet Telling death (Raconter la mort), qui propose un dialogue entre grand public et chercheur·euses autour de la mort et mène une recherche sur l'impact de la pandémie sur le vécu des personnes en deuil.

Les vécus collectifs autour de la mort restent néanmoins rares, observe Isabelle Chladek. Quelque septante personnes participent depuis plusieurs mois à l'élaboration de la Marche des In-Visibles, ce qui montre, pour elle, «un puissant désir de collectivité». Il ne s'agit pas, aujourd'hui, «de ressusciter des rites perdus, mais d'ébaucher des rituels qui nous correspondent». Le cortège sera articulé en deux temps, le premier plus intime, où se conjugueront mouvements, chants et adresses aux disparu·es, le second, solaire et percutant comme une danse macabre, porté notamment par la fanfare Palenque Banda Papayera et les percussions de Siembra Resistencia – sème la résistance.

REPÈRES ET RENDEZ-VOUS

La semaine «Vivre avec la mort», du 27 octobre au 2 novembre, s'ouvre sur une table ronde avec Palliative Genève (lu 27, pl. des Grottes 3, 19h), avant un Café Mortel le mardi soir (rue de l'Industrie 13, 19h).

Jeudi, visite d'objets funéraires du MEG (lire ci-dessous) – départ à 18h30 de la place des Grottes, ou rendez-vous à 19h15 devant le Musée.

Jeudi 30 également, atelier participatif autour du deuil avec Cyan Huescar (19h, rue des Grottes 26). Toute la semaine, installation performative à l'Almacen: Nuée de pensées aux oublié.e.x.s (rue des Grottes 6)

1er novembre (18h30-23h30), Marche des In-Visibles (ci-dessus).

2 novembre (12h-19h), Dia de Muertos, organisée par plusieurs collectifs latino-américains.

Programme complet: ciefolledeparole.com/fdm2025

Les morts n'occupent pas seulement les cimetières

OCTOBRE 23, 2025

[DOMINIQUE HARTMANN](#)

La semaine des morts, aux Grottes, propose le 30 octobre une visite d'objets funéraires du MEG. Elle sera menée par l'archéologue Leonid Velarde, spécialiste des Amériques et du monde précolombien. Entretien où il est question de Fête des morts, de rituels, et de cycle de vie.

Parmi les objets présentés le jeudi 30 octobre, deux poteries anciennes précolombiennes: «L'une est ornée d'une représentation de mise à mort, raconte l'archéologue Leonid Velarde, sur l'autre des cadavres dansent en musique. La plupart de ces objets archéologiques ont été trouvés dans des tombes. Dans le monde andin, il fallait que le mort soit accompagné d'objets pour pouvoir continuer à vivre. Car la mort n'est pas une fin, puisque l'univers forme une unité.»

Les défunts continuent ainsi à faire partie de la réalité présente, «et nous aident à poursuivre notre vie. Si on les néglige, ils peuvent aussi se fâcher: les rituels servent ainsi à les bonifier, pour éviter leur colère. La mémoire sert aussi à ça...»

«La Fête des morts, aux Amériques, célèbre l'existence de la personne mais aussi le cycle de la vie» Leonid Velarde

Pour être honoré·e dans le monde précolombien, et garder son prestige dans la nouvelle vie, il fallait bénéficier d'une certaine condition sociale. «Les tombes moins riches recueillent moins de rites. Les célébrations funéraires racontent ainsi le statut de la personne défunte, et peuvent même l'augmenter.» En Océanie, rapporte l'archéologue, une population des îles Vanuatu, insère le crâne du défunt, remodelé avec une pâte végétale, sur le corps d'un mannequin pour continuer à faire vivre son statut social après la mort. Il rapproche ce cas d'une situation bien connue à Genève, celle du monument Brunswick, érigé en 1878. «Cette personne, un duc, a voulu garder son statut social pour l'éternité'. Les morts n'occupent donc pas seulement les cimetières.»

L'archéologue ne manque pas de souligner aussi les enjeux éthiques posés par la conservation des restes humains: «De quel droit prélevons-nous des échantillons d'analyse, déplaçons-nous des corps des lieux où ils ont été trouvés? Jusqu'ici, la justification a toujours été scientifique, mais aussi ethnocentrée. Suffit-elle toujours à justifier ces atteintes aux désirs de ces personnes, ou des communautés d'origine?»

Quant à la Fête des morts, aux Amériques, «elle célèbre l'existence de la personne mais aussi le cycle de la vie. Il faut se souvenir que dans les Amériques andines, novembre est le mois où arrivent les premières pluies et où les communautés commencent à semer. La mort est donc liée à la fertilité. Au Pérou, de nombreux objets précolombiens portent des représentations d'accouplement et de végétaux qui en naissent, mais aussi de cadavres en position équivoque.» La Fête des morts est aussi un moment de retrouvailles familiales, et d'échange de cadeaux.

L'objectif de la visite de jeudi prochain étant aussi de réfléchir aux diverses conceptions de la mort qui parcourent le monde, l'archéologue présentera des objets d'autres traditions. En Afrique, les reliquaires permettent de garder les morts près de soi. Ici, nous gardons des souvenirs, des photos, notamment sur les réseaux sociaux. Qu'est-ce qui est plus difficile?» questionne Leonid Velarde. «Revoir la personne vivante ou côtoyer ses os?»